

Lorsque, croissant en âge et en vertu, elle parvint au printemps de la vie, il n'y eut, je crois, jamais sous le soleil, une telle grâce, une telle beauté. Ses yeux étaient remplis de modestie et de sérénité, ses paroles de douceur et de charme. Ces merveilles que tu connais mieux que tout autre, nulle langue au monde n'est capable de les dépeindre. Son visage s'éclairait tellement de rayons célestes qu'aucun regard ne peut en supporter l'éclat. Toi-même tu as, pour sa merveilleuse enveloppe terrestre, le cœur plein d'un tel amour que personne jamais n'a trouvé tant de bonheur à aimer. Hélas ! je crains qu'avant longtemps son départ subit ne remplisse ta vie d'amertume.

Cela dit, elle se dirigea vers le rouet sur lequel elle file si rapidement notre destinée, triste et devinant certainement tous mes malheurs, car peu de temps après, ô ma canzone, celle qui m'a tant fait désirer de mourir m'a été ravie par la mort inexorable et cruelle, qui ne pouvait détruire un plus beau corps.